
Récits exemplaires

Laurence GIAVARINI (dir.), Construire l'exemplarité. Pratiques littéraires et discours historiens, XVI^e-XVIII^e siècles (2008)

Hugo O. BIZZARRI, Martin ROHDE (dir.), Tradition des proverbes et des exempla dans l'Occident médiéval (2009)

Chantal Liaroutzos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/818>

DOI : 10.4000/elh.818

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2010

Pagination : 101-104

ISBN : 978-2-35698-022-9

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Chantal Liaroutzos, « Récits exemplaires », *Écrire l'histoire* [En ligne], 6 | 2010, mis en ligne le 26 novembre 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.818>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Récits exemplaires

Laurence GIAVARINI (dir.), *Construire l'exemplarité. Pratiques littéraires et discours historiens, XVI^e-XVIII^e siècles* (2008)

Hugo O. BIZZARRI, Martin ROHDE (dir.), *Tradition des proverbes et des exempla dans l'Occident médiéval* (2009)

Chantal Liaroutzos

RÉFÉRENCE

Laurence GIAVARINI (dir.), *Construire l'exemplarité. Pratiques littéraires et discours historiens, XVI^e-XVIII^e siècles*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2008, 250 p.

Hugo O. BIZZARRI, Martin ROHDE (dir.), *Tradition des proverbes et des exempla dans l'Occident médiéval*, actes du colloque organisé par l'Institut d'études médiévales de l'université de Fribourg du 15 au 17 octobre 2007, Berlin / New York, W. de Gruyter (Scribium Friburgense, 24), 2009, 336 p.

- 1 « Voici le gibet, il est élevé afin de terrifier les faibles et les peureux ; et pour se moquer on appelle en langue vulgaire le gibet *espoente coard* », écrit Jacques de Vitry dans un recueil d'*exempla* du XIII^e siècle. C'est déjà poser avec beaucoup d'ironie, mais non sans pertinence, la question de l'exemple dissuasif. Cette problématique, directement ou non, oriente une bonne partie des communications réunies par Laurence Giavarini lors du colloque *Construire l'exemplarité* et publiées par l'université de Bourgogne sous le même titre. Ainsi, l'étude consacrée par Marie-Pierre Gaviano à la *Logique* de Scipion Dupleix interroge les tensions auxquelles conduit l'insertion forcée de l'exemple dans la catégorie des syllogismes. Christine Noille-Clauzade demande ouvertement : « À quoi servent les mauvais exemples ? » et montre par quels processus, dans la continuité de la philosophie morale antique, la prédication médiévale met en place une rhétorique et une poétique de l'exemple en même temps qu'elle construit un protocole d'interprétation symbolique. Suivant les critères de la similitude et de la dissimilitude fixés au Moyen Âge, la Renaissance développe une symbolique du *monstre* qui trouvera une nouvelle actualisation dans le théâtre jésuite. La *Médée* de Corneille montre à quel

paradoxe conduit cette démarche : ce qui importe au dramaturge, c'est de peindre la vérité du monstre pour le plus grand plaisir du spectateur, et ce plaisir participe de l'exemplarité même. Il faut chercher les données d'un tel paradoxe dans la *Rhétorique à Alexandre* du pseudo-Aristote, qui met l'accent non pas sur le fonctionnement logique de l'exemple (c'est la conception aristotélicienne), mais sur la réception programmée :

Si le vraisemblable joue sur l'entente et sur l'attente, c'est-à-dire sur une communauté de *pathos*, d'*ethos* et d'intérêt, l'exemple paradoxal s'inscrit alors comme une défiance par rapport à cette même communauté. Le contre-exemple ne démontre pas, il démonte : il mobilise une rhétorique de l'infirmité des anciennes valeurs, une *praxis* du renouveau idéologique.

- 2 Il s'ensuit que l'irrégulier apparaît comme la règle, ce qui invalide d'emblée toute prétention au « bon exemple ». Telle est l'aporie à laquelle se heurte également François de Rosset, comme le montre Jean-Luc Martine. Loin de conforter l'image simplificatrice d'un Rosset dénonçant hypocritement les vices qu'il dépeint avec complaisance, Martine montre que la lecture édifiante programmée par l'auteur ne peut être effectuée que par un lecteur placé dans une optique antérieure à la conception kantienne du mal moral : Rosset considère le mal en fonction de la souffrance qu'il provoque, confondant mal métaphysique, mal moral et douleur. Seul le *muthos* est apte à en rendre compte, mais Rosset, « en voulant exploiter dans le registre de l'*exemplum* moral les vertus de la *mimesis* tragique », ne peut éviter l'impasse. Cette analyse est précieuse en ce qu'elle prend ouvertement, bien qu'avec toute les précautions nécessaires, le parti d'une lecture « déshistoricisée », apte à expliciter la logique d'un genre, celui de l'histoire tragique, qui, revendiquant une légitimation éthique, fonde en réalité une véritable poétique du mal. Mathieu Brunet prolonge cette réflexion en interrogeant des « Récits d'enfantements monstrueux et d'autres singularités de la nature » du XVIII^e siècle. La pensée naturaliste conduit à une approche nouvelle formulée par Diderot : « L'univers ne semble quelquefois qu'un assemblage d'êtres monstrueux. » L'on notera que Montaigne avait déjà frayé la voie d'une telle démarche, mais la question de l'exemplarité montaignienne ayant déjà été amplement étudiée, l'on ne saurait faire grief aux contributeurs du volume de ne pas l'avoir abordée.
- 3 Aussi bien que le monstrueux, le quotidien, l'habituel fournissent leur répertoire d'*exempla*. Comment une vie qui, au rebours des légendes dorées de l'hagiographie ou des *vitae* d'artistes, n'a rien d'exceptionnel peut-elle devenir exemplaire ? Tatiana Debbagi Baranova et Dinah Ribard apportent des contributions intéressantes en étudiant l'une la valorisation de l'*ethos* du bourgeois dans des textes dialogués du XVI^e siècle, l'autre l'exemplarité de l'artisan chrétien dans la littérature des « devoirs d'état ».
- 4 En fin de compte, l'ensemble du recueil met au jour la fragilité, voire la réversibilité des processus qui construisent l'exemplarité. Les auteurs étudiés en sont pour la plupart pleinement conscients : la contribution d'Anne Duprat sur les récits des rescapés de naufrages est à cet égard éclairante. L'on voit ainsi comment, sur les bases mises en place au Moyen Âge par la rhétorique de la chaire et dans son prolongement, la période moderne élabore des stratégies qui minent ou détournent le fonctionnement de l'*exemplum*. C'est pourquoi il demeure indispensable d'en revenir toujours aux sources médiévales, dont l'exploration ne cesse de s'enrichir. Le colloque international de Fribourg (2007), dont les actes ont été publiés sous le titre *Tradition des proverbes et des exempla dans l'Occident médiéval*, s'est proposé d'aborder la question sous un angle générique en analysant la relation entre proverbes et *exempla*. En effet, ces deux

traditions transmettent un héritage, issu de l'Antiquité classique ou de la littérature chrétienne, qui peut être savant ou populaire. Ainsi, Marie Anne Polo de Beaulieu et Jacques Berlioz ont observé que les *exempla* conservés par écrit relèvent d'« une culture populaire partiellement encadrée par l'Église ». Ces deux formes littéraires – le terme est employé par Hugo Oscar Bizzarri (p. 8) – ont jusqu'à présent été envisagées séparément, mais les rhétoriques médiévales créent un espace commun entre elles et l'on peut même dire qu'elles s'engendrent l'une l'autre, selon des processus analysés au sein d'un corpus de textes narratifs, de recueils d'exemples ou de proverbes composés du XIII^e au XV^e siècle. Le domaine géographique de ces recherches privilégie l'Espagne, parce que le contact avec l'islam a suscité la diffusion de recueils d'adages arabes qui ont marqué la littérature édifiante et sapientiale espagnole et, plus largement, toute la culture médiévale.

- 5 On voit que la réflexion sur l'exemple est loin d'être close. Interrogeant les sources, les traditions et les pratiques du récit exemplaire, les deux ouvrages que nous présentons, bien que très différents dans leur approche, tendent à confirmer qu'en fin de compte c'est sa double nature, rhétorique et narrative, qui fait de l'exemple une forme problématique. Celui-ci est, suivant la conception antique, la narration d'un fait historique, et par là même autorisé, convoqué à l'appui d'une démonstration. Mais il souffre d'une déficience originelle : sa valeur argumentative est faible et, comme l'avait déjà observé Aristote, il ne peut avoir valeur de preuve. D'où une conception de l'exemple comme forme adaptée à un public populaire, peu portée sur les spéculations intellectuelles, et jouant sur la séduction du récit. On peut objecter, à l'inverse, que son utilisation dans les textes antiques comme dans la littérature des humanistes répond aux exigences d'un lectorat bien éloigné de l'auditoire des prédicateurs médiévaux. En fait, comme le montrent les interférences entre la tradition des proverbes et celle des *exempla*, ces deux tendances, loin de s'exclure, se fécondent réciproquement, et c'est là qu'il faut sans doute voir l'une des raisons du succès de la tradition exemplaire dans les formes nouvelles – le plus souvent déviantes – qu'elle prend aux temps modernes. La lecture parallèle des deux volumes présentés ici – même si, ou plutôt parce que leurs visées, leurs problématiques, les corpus et les époques étudiés, tout comme les méthodes d'investigation, diffèrent largement – est indispensable pour mesurer le rôle joué par l'*exemplum* dans l'écriture de l'histoire. Les contributions réunies dans ces ouvrages éclairent le fait que, sans cesser de fasciner parce qu'il semble répondre à une double exigence, celle de la vérité et celle de l'éthique, le récit exemplaire est devenu un objet impossible.

INDEX

oeuvre citée Construire l'exemplarité. Pratiques littéraires et discours historiens, XVI^e-XVII^e siècles – (Laurence Giavarini (dir.), 2008), Tradition des proverbes et des *exempla* dans l'Occident médiéval – (Hugo O. Bizzarri, Martin Rohde (dir.), 2009)

AUTEURS

CHANTAL LIAROUTZOS

Chantal Liaroutzos est maître de conférences (HDR) à l'université Paris Diderot-Paris 7 et membre du CERILAC. Elle a publié en 1997 *Le Pays et la Mémoire. Pratiques et représentation de l'espace français chez Gilles Corrozet et Charles Estienne* (Champion, coll. « Les Géographies du monde »). Elle a également édité plusieurs ouvrages collectifs, en particulier *La Discorde des deux langages. Représentations des discours masculins et féminins, du Moyen Âge à l'Âge classique*, avec Anne Paupert (Université de Paris Diderot-Paris 7, *Textuel*, n° 49, 2006), ainsi que deux recueils d'articles consacrés à la représentation de la ville (*Fables urbaines : Éthique et poétique de la ville*, Presses universitaires de Caen, *Elseneur*, n° 8, 2004 ; *Paris, cartographies littéraires*, Le Manuscrit, coll. « Sciences de la ville », 2007, avec Crystel Pinçonat). Elle prépare avec Laurent Vissière l'édition des *Antiquités de Paris* de Gilles Corrozet.